Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 25

Artikel: A ma faux
Autor: Glasson, N.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189304

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ne condamnerez pas. Que les flots soient doux à tous ces pauvres morts inconnus; qu'ils bercent mollement leurs tristes corps perdus, et qu'au murmure des vagues sur les galets la paix se fasse aussi peu à peu dans les âmes endolories de ceux qui pleurent, cette paix si douce qui fait que les larmes n'ont plus d'amertume et que le cœur n'a plus de révolte.

Devant ce spectacle, un seul sentiment persiste, celui du recueillement le plus profond qui fait disparaître absolument toutes les taches et toutes les mesquineries.

Mais bientôt la vie reprend ses droits; une fois la procession finie la foule revient à ses idées journalières. L'existence toute entière du marin est faite de ces contrastes brusques et parfois choquants. La veille on dispute sa vie à la mer avec acharnement, le lendemain on s'enivre d'eau-de-vie et de danses folles. Après la bénédiction de la mer, Etretat devient un lieu de fête: les baraques de toutes sortes font retentir leurs appels sonores; les fifres et les cuivres des cirques chassent les échos des chants d'église et après les pompes du cortège religieux, les marins et les campagnards vont s'émerveiller à l'aspect des costumes pailletés des clowns, des femmes géantes ou des acrobates.

Les guinguettes et les bouchons regorgent; les jardins s'emplissent de gens attablés qui mangent de bon appétit. Le cidre pétillant délie la langue et appelle les chansons; partout des plaisanteries, les éclats de voix joyeux, le rire à plein gosier et la gaieté bruyante.

Et tandis que pour rentrer chez nous nous reprenons le chemin de la falaise, nous songeons à ces contrastes bizarres et si naturels, qui procurent en quelques heures un résumé de la vie toute entière et qui peuvent bien, un moment, donner à réfléchir.

Et au pied des falaises, sous ces vastes arcades et ces contreforts gigantesques, qu'un pouvoir invisible semble avoir fouillé en ruines gothiques et fabuleuses, voltigent et tournoient les oiseaux de mer effarouchés à notre approche, tandis que les vagues qui se retirent lentement font entendre leur petit clapotement monotone et discret, et que de loin en loin le vent du large nous apporte une bouffée d'accords criards et discordants.

Etretat, le 3 juin 1886. N.

A ma faux.

Retentis, ô ma faux, sous le marteau sonore!
Ma belle, pour ton bien, subis un peu sa loi;
Car il faut que demain, levée avant l'aurore,
Les herbes de mon pré se couchent devant toi.

Avant que leur parfum s'envole avec la brise,
Que leur suc nourricier soudain vienne à tarir,
Hâtons-nous, ma fidèle, et vite qu'on s'aiguise.
Toute herbe, bien que verte, est prompte à se flétrir.

Vois, ce soir tout sourit, au ciel et sur la terre:
A peine, dans l'azur, scintillent quelques feux.
Le mercure a monté dans son tube de verre;
Ma belle, pour demain, la prairie à nous deux.

Tu te plais à noyer dans des flots de rosée,
Il te faut des guérets, tout perlés de ses pleurs.
La rosée est hâtive, et la terre épuisée
Reçoit avant le jour ses présents bienfaiteurs.

Comme elle, sois hâtive, et de plus, sois docile;
A mon premier appel, obéis et suis-moi!
Pour qui se lève tôt la tâche est plus facile,
Le soleil, en naissant, doit se mirer dans toi.

Tout est prêt: j'ai ma veste à ronde et courte manche;
Ma meule et son étui couronné de foin vert;
Ma ceinture de cuir pour le pendre à ma hanche,
Et le panier de jonc, pour porter mon couvert.

Passe, passe, ô ma faux, repasse infatigable;
Retourne sur tes pas, puis reviens en sifflant;
Arrondis sur le sol ton arc impitoyable,
Et, souple dans ma main, soutiens bien ton élan.

Coupe la paquerette et la haute héraclée,
Et l'esparcette rouge et l'odorant cerfeuil;
Et la dent de lion à la feuille effilée,
Et le trèfle surtout, qui des près est l'orgueil.

Avance pas à pas, mesure le carnage;
Frappe! entre chaque coup mets un espace égal.
Quand ton fil émoussé lassera ton courage,
Ma meule sera prompte à réparer le mal.

Entends d'ici mugir ma génisse à l'étable;
Ecoute mes brebis et leurs agneaux bêlant;
Tu le sais bien, chacun sur toi fonde sa table;
Ma fidèle, à leurs cris réponds en redoublant.

Oui, je veux que demain ma fourche heureuse entasse
Le fourrage séché dans mes celliers joyeux;
Et que je puisse dire à mon voisin qui passe:
« J'ai fini le premier, et j'en suis orgueilleux. »

N. Glasson.

On nous écrit de Lausanne:

« J'ai lu, avec plaisir, dans votre dernier numéro, l'article d'une aimable lectrice, sur quelques mots usités dans le langage de la jeunesse, introuvables dans Littré.

Cet article fait surgir chez moi la question suivante:

« Je suis vieux, car le français que je sais, je l'ai » appris à l'aide de Noël et Chapsal; et depuis plus » de 50 ans, quand je parle des nombres 700 ou 7000 » j'ai toujours dit: *sè cents* ou *sè mille;* quand quel- » quefois j'entendais un gros paysan comtois ou » bourguignon, dire *septe cent francs* ou *septe régi-* » *ments*, je le plaignais de connaître aussi peu sa » belle langue.

Cependant, depuis quelques années, j'entends la jeunesse dorée de notre ville s'exprimer de la même manière. Si ces messieurs sont dans le vrai, je m'exécuterai aussi, malgré la discordance que je trouvre dans « cette régiments » mais auparavant, que quelque pédagogue veuille bien me tirer la chose au clair. »

Un journal italien indique comme déterminant une augmentation de volume dans les poires et les pommes le procédé suivant qui, s'il est efficace, serait très facile à mettre en usage. On fait une solution de sulfate de fer vulgairement appelé couperose verte ou vitriol vert, dans la proportion de trois grammes pour un litre d'eau. Pendant que le fruit se développe sur l'arbre, on le mouille avec cette solution au moyen d'une éponge qui en est imbibée.